

## LES COMBATS DE SAINT-NIZIER DES 13 ET 15 JUIN 1944

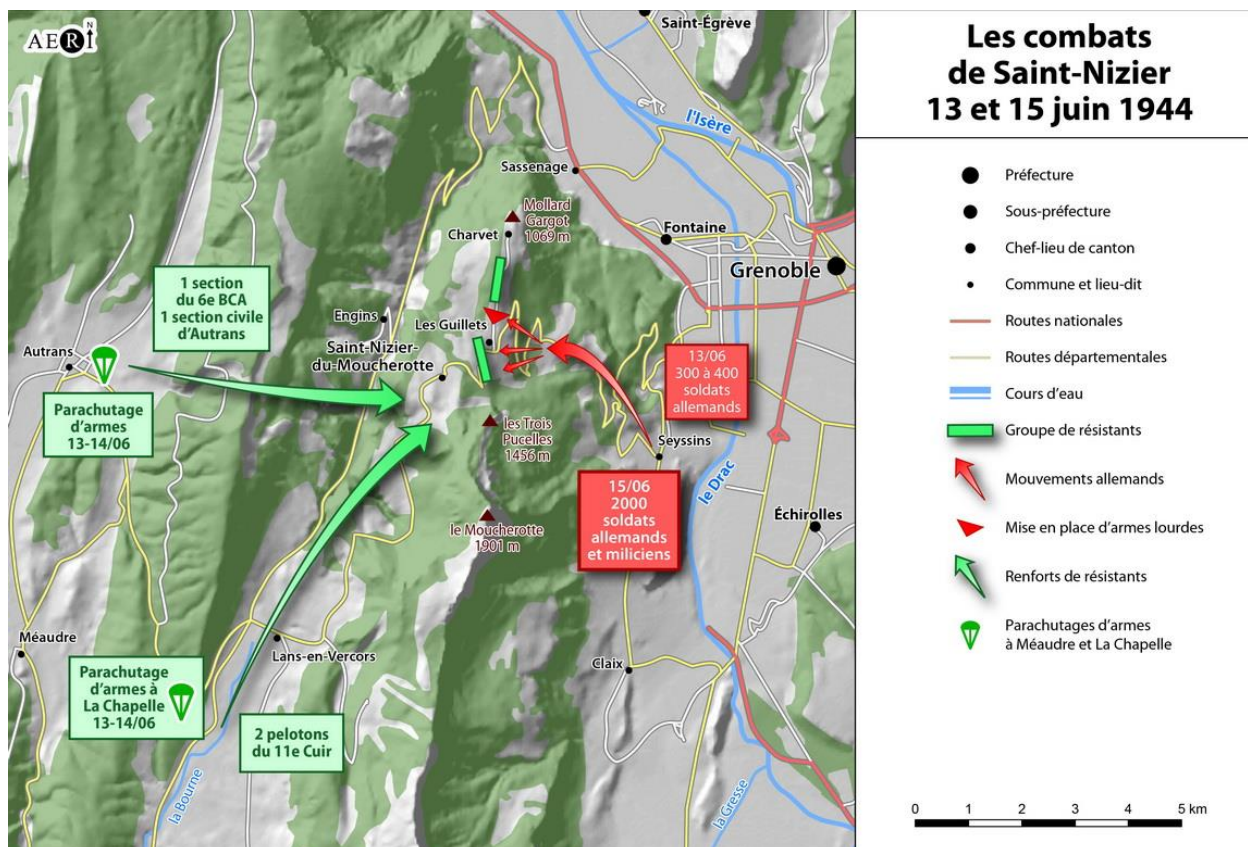
Guy Giraud

François Huet organise l'occupation du camp de Saint-Nizier, au centre du plateau de Charvet, qui présente un large front à défendre pour s'opposer à une attaque venant de Grenoble.

Dans ce camp, se trouvent, depuis le 10 juin, la compagnie civile commandée par Brisac (*Belmont*), et la compagnie Goderville (Prevost) composée des corps-francs de la région.

La position domine Grenoble. Elle permet d'observer le trafic routier et ferroviaire de l'ennemi. Elle peut servir de base de départ pour effectuer des raids sur les villages en contrebas où les Allemands ont de nombreux services, d'où l'intérêt pour l'occupant de se saisir de ce point stratégique. La grande majorité des FFI est insuffisamment armée. Elles possèdent des fusils et des mitraillettes, quelques mitrailleuses légères et des fusils mitrailleurs, des grenades - Gammon en particulier - et un mortier léger (mortier de 60 français ou mortier de 2 pouces anglais avec une trentaine d'obus).

Bien entendu, ce branle-bas, consécutif au déploiement des maquis à Saint-Nizier, n'était pas passé inaperçu auprès des Allemands. Le 13 juin, ils lancent, depuis Grenoble, un bataillon pour forcer la trouée de Saint-Nizier, voire pour effectuer une première reconnaissance du dispositif du maquis. Le 14, la Résistance reçoit un parachutage d'armes à Méaudre, armes immédiatement distribuées. Ayant subi un échec, les Allemands renouvellent leur attaque le 15 avec des moyens renforcés et l'appui de l'artillerie, tirant depuis Grenoble. Malgré le combat farouche des maquisards, trop légèrement armés, l'assaillant progresse partout, atteint et incendie Saint-Nizier, sans chercher à pousser plus loin : il a désormais forcé la porte du Vercors et pris pied dans le massif. F. Huet admet bientôt l'impossibilité de rejeter l'adversaire et renonce à défendre le plateau de Lans et de Villard-de-Lans, pour reporter ses défenses plus au sud et, ainsi, les raccourcir.



Carte des combats de Saint-Nizier

Le 13, vers 9 heures, des paysans préviennent les résistants que trois à quatre cents soldats allemands montent à pied de Seyssins vers Saint-Nizier, après avoir laissé leurs camions plus bas. Le chef de bataillon R. Costa de Beauregard (*Durieu*) se porte sur les lieux.

Etant en nombre égal à celui des Allemands, les résistants vont combattre pendant quatre heures. Les hommes de la *Wehrmacht* s'infiltrèrent dans les bois, placent des armes automatiques sur la route de Charvet et dominant ainsi le camp. Grâce à la compagnie Chabal, qui arrive en renfort en chantant la *Marseillaise*, les résistants rétablissent la situation et les Allemands regagnent Grenoble.

F. Huet annonce l'arrivée de différents renforts : une section de chasseurs alpins du 6<sup>e</sup> BCA, une section civile d'Autrans commandée par l'adjudant Esch et deux sections prélevées sur les camps de la zone Sud (11<sup>e</sup> Cuir.), dirigés par les lieutenants Point (*Payot*) et Grange (*Cathala*). Dans le même temps se déroule un parachutage d'armes permettant d'équiper les maquisards.

Le bilan du combat s'élève à douze tués et six blessés du côté du maquis, un tué et cinq blessés du côté des Allemands.

## **Deux parachutages**

Le 13 juin 1944, la BBC diffuse deux messages personnels : le premier, « *Le petit chat est mort* », annonce un parachutage sur le terrain *Sous-main* à Méaudre ; deux bombardiers *Halifax* larguent trente containers ; les armes sont dégraissées et utilisées dès le 15 juin lors la deuxième attaque allemande de Saint-Nizier. L'autre message, « *Gloire et honneur à ce cochon de popotier* », concerne le terrain *Rayon* de la Chapelle-en-Vercors. Dans la nuit du 13 au 14 juin, deux *Halifax* larguent leurs containers.

## **Les combats du 15 juin**

Le 14 juin, des renforts allemands arrivent et ouvrent le feu, mais ne causent aucun dommage sur le village.

Le 15, vers 5 heures, débute la première attaque. Cette fois, à peine 600 résistants se battent contre 2 000 Allemands et miliciens qui attaquent de tous les côtés. La 2<sup>e</sup> section de la compagnie Bordenave (*Duffau*) et 60 hommes de la compagnie Crouau (*Abel*) arrivent en renfort. Des miliciens, portant des brassards tricolores, réussissent à s'infiltrer parmi les résistants et leur tirent dans le dos. Vers 10 heures, François Huet ordonne le repli de ses hommes en direction de la Croix-Perrin, Corrençon et Valchevrière.

Les Allemands déterrent les corps des tués, enlèvent ceux déposés à la morgue et brûlent les victimes des deux jours de combat. Ils pillent et incendient fermes et maisons, en détruisant 81 sur 93, épargnant un seul hôtel. Au total, les combats de Saint Nizier coûtèrent la vie à vingt-et-un résistants, neuf civils de Saint-Nizier, treize Allemands qui déplorent, de plus, une trentaine de blessés.

L'ennemi ne pousse que quelques pointes vers Lans-en-Vercors, et jusqu'à Villard-de-Lans où il contrôle le personnel présent au lycée polonais Cyprian-Norwid. Il a désormais forcé la porte de la *forteresse* et pris pied dans le massif.